

Il n'est qu'un espoir de salut, le Pape. Le Pape, c'est Benoît XIII, alors assiégé en son palais d'Avignon, par le maréchal de Boucicaut : « Va le délivrer, dit Pons, il te délivrera ! »

Un corridor souterrain relie entre eux le repaire de Château-Renard et le Vatican d'Avignon. Pons remet à sa fille la clef du conduit mystérieux. La belle enfant part.

Le capitaine du palais lui fait doux accueil ; c'est Rodrigue de Lune, neveu de Benoît XIII :

Se fau, digué, prendrai d'aletto ;
Digas me lèu ço que voulés...
— Vole, faguè la gento Nerto,
Veire lou Papo !..

Et Rodrigue accompagne Nerte, sa Nerte ! Benoît XIII se sauve à Château-Renard. Mais Nerte échappera-t-elle à Satan ! Oui, peut-être, si elle prend le voile en l'abbaye de Saint-Césaire d'Arles.

Le jeune fille se résigne... Rodrigue, à la tête de ses hommes d'armes, escadade les murs du monastère, et enlève celle qu'il aime.

Séparés encore, les deux amants se retrouvent après maintes aventures, au château de Laurade.

L'amour de Rodrigue s'est épuré dans l'épreuve.

Satan survient ; c'est le maître et seigneur de Laurade. Nerte est sienne ; il l'aura, bon gré, mal gré. Raisons, prières, menaces, rien ne le fléchit ; il s'avance vers la jeune fille, prêt à l'emporter dans l'abîme ; mais

Lou valourous nebout d'ou Papo
Sus Lucifèr, comme un lioun,
Part, e moustrant lou crousihoun
De soum espaso, trelusènto
Que per la poumo iè presento :
Au noum d'ou Paire, au noum d'ou Fièu
E d'ou Sant Esperit de Dièu
A reire, vièi dragas, a reire !..

Ici le tonnerre éclate, puis une tempête, qui balais aux quatre vents du ciel et le château, et Satan, et Rodrigue. Il ne resta rien que Nerte changée en pierre :

Resté ren qu'uno mourgo en pèiro
Que desempièi aqui se gueiro
Drecho au mitan d'un plinestéu
Meme a la plaço d'ou castéu.

Après quoi, l'archange saint Gabriel, patron de ces lieux, emporta devant Dieu les âmes de Nerte et de Rodrigue, sauvées ensemble l'une par l'autre.

Un proverbe des pays d'oc : « Le diable porte la pierre, » sert d'épigraphe à Nerte, et donne la moralité du livre, qui est celle-ci : Dieu est plus fin que Satan ; Satan propose et Dieu dispose ; Satan sème et Dieu moissonne ; Dieu a toujours le dernier mot...

II. Bienvenue à l'œuvre nouvelle, voire au nouveau poète !

Car ce n'est plus l'ancien Mistral qui se représente semblable à lui-même ; mais